

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicuique suum Non praevalent*LXIX^e année, numéro 11 (3.523)

Cité du Vatican

jeudi 15 mars 2018

La force du nom



GIOVANNI MARIA VIAN

Il y a cinq ans, bien peu nombreux étaient ceux qui avaient su prévoir l'élection en conclave de l'archevêque de Buenos Aires, et moins encore ceux qui s'attendaient au nom qu'allait choisir le successeur de Benoît XVI après sa renonciation au pontificat, pour la première fois depuis six siècles. Pourtant, l'attente de ce nom était là, comme le proposaient certains électeurs et comme cela apparut, de manière étrange, dans l'image relancée pendant le conclave par les télévisions, d'un homme vêtu d'une robe de bure et à genoux, sous la pluie glaciale qui tombait sur la place Saint Pierre, avec un écriteau autour du cou sur lequel on lisait «Pape François», résumant, dans ces paroles écrites, l'attente, fréquente au moyen-âge, d'un renouveau radical grâce à un *papa angelicus*.

Dans la tradition juive, puis chrétienne, un nom contient beaucoup plus qu'une préférence ou qu'une inclination, comme cela apparaît dans la Bible: le Seigneur change celui d'Abraham et Jésus fait de même avec Pierre, pour indiquer sa transformation de vie. L'usage de prendre un nom différent du sien s'affirma beaucoup plus tard dans certains ordres religieux, comme cela s'était produit après les premiers siècles lors des successions des Papes. Mais aucun pontife n'avait choisi de s'appeler François, nom d'origine profane qui, en latin médiéval, indiquait la provenance de la France, mais devenu chrétien par excellence parce qu'il rappelle le saint d'Assise (baptisé sous le nom de Jean) et sa radicalité dans l'imitation du Christ.

Au début de la sixième année de pontificat, apparaît clairement la force de ce nom que Jorge Ma-

SUIVEZ LA PAGE 2

Les risques de la peur

Visite à la communauté de Sant'Egidio

Il ne faut pas céder à la peur à l'égard de «celui qui est étranger, différent de nous, pauvre», en le traitant «comme s'il était un ennemi». C'est ainsi que le Pape François s'est exprimé au cours de la célébration de la Parole présidée le 11 mars, dans la basilique Santa Maria in Trastevere, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la communauté de Sant'Egidio. Déjà le 8 mars, s'adressant aux participants à la Commission internationale catholique pour les migrations, le Souverain Pontife avait rappelé qu'il est fondamental d'encourager les États à se mettre d'accord sur des réponses plus adéquates et concrètes aux défis posés par les phénomènes migratoires» et «assurer qu'aux paroles suivent des engagements concrets sous le signe d'une responsabilité mondiale et partagée».



PAGE 6 ET 7

Jafar, jeune réfugié syrien, présente au Pape sa mère Rasha blessée lors de bombardements à Damas

Miséricorde sans frontières

Célébration pénitentielle à Saint-Pierre



L'amour de Dieu «est toujours plus grand que nous ne pouvons l'imaginer, et il s'étend même au-delà de tous les péchés que notre conscience peut nous reprocher. C'est un amour sans limites et qui n'a pas de frontières; il n'a d'obstacles que ceux que nous, au contraire, avons l'habitude de poser devant une personne par peur qu'elle vienne nous priver de notre liberté»: c'est ce qu'a souligné le Pape lors de la célébration pénitentielle présidée le 9 mars.

PAGE 4

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 14 mars. Page 3: Angelus du 11 mars. Visite du Pape à Pietrelcina et San Giovanni Rotondo. L'Athletica Vaticana accueille deux migrants. Page 4: Audience aux participants à un cours sur le for interne. Page 5: Rencontre avec l'association suisse Fontaine de la miséricorde. Audience aux recteurs des séminaires de langue allemande. Page 8: Messes à Sainte-Marthe. Page 9: Promulgation de décrets. Paul VI dans les Journaux tenus par les cérémoniers pontificaux, par Leonardo Sapienza; Sur les traces de Burckardt, par Giovanni Maria Vian. Pages 10 et 11: Informations. Le Pape François à Genève le 21 juin. «Ad limina» des évêques latins dans les régions arabes



Aux élus de la région PACA

Ne pas se résigner aux disparités

Ne pas se résigner à la «disparité sociale», mais travailler pour favoriser une «culture de rencontre» et «une conversion écologique intégrale». C'est la tâche qui a été confiée par le Pape à un groupe de parlementaires et d'hommes politiques de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), guidés par Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille.

PAGE 12

Prier comme Jésus

Audience générale du 14 mars

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons la catéchèse sur la Messe. Lors de la Dernière Cène, après que Jésus ait pris le pain et la coupe du vin, et qu'il eut rendu grâce à Dieu, nous savons qu'il «rompit le pain». C'est à cette action que correspond, dans la liturgie eucharistique de la Messe, la *fraction du Pain*, précédée par la prière que le Seigneur nous a enseignée, c'est-à-dire le «Notre Père».

C'est ainsi que commencent les rites de communion, en prolongeant la louange et la supplique de la Prière eucharistique par la récitation communautaire du «Notre Père». Ce n'est pas l'une des nombreuses prières chrétiennes, mais c'est la *prière des enfants de Dieu*: c'est la grande prière que Jésus nous a enseignée. En effet, nous étant remis le jour de notre baptême, le «Notre Père» fait retentir en nous les mêmes sentiments qui furent ceux de Jésus Christ. Quand nous prions avec le «Notre Père», nous prions comme Jésus priait. C'est la prière qu'a faite Jésus, et il nous l'a enseignée; quand les disciples lui ont dit: «Maître, enseigne-nous à prier comme tu pries». Et Jésus priait ainsi. Il est si beau de prier comme Jésus! Formés à son enseignement divin, nous osons nous adresser à Dieu en l'appelant «Père», parce que nous sommes renés comme ses enfants à travers l'eau et l'Esprit Saint (cf. Ep 1, 5). Personne, en vérité, ne pourrait l'appeler familièrement «Abba» – «Père» – sans avoir été engendré par Dieu, sans l'inspiration de l'Esprit, comme l'enseigne saint Paul (cf. Rm 8, 15). Nous devons penser: personne ne peut l'appeler «Père» sans l'inspiration de l'Esprit. Combien de fois des gens récitent le «Notre Père», mais sans savoir ce qu'ils disent. Car en effet, c'est le Père, mais est-ce que tu sens que quand tu dis «Père», Il est le Père, ton Père, le Père de l'humanité, le

Père de Jésus Christ? As-tu un rapport avec ce Père? Quand nous récitons le «Notre Père», nous nous mettons en liaison avec le Père qui nous aime, mais c'est l'Esprit qui nous met en liaison, qui nous donne ce sentiment d'être des enfants de Dieu.

Quelle meilleure prière que celle enseignée par Jésus peut nous disposer à la communion sacramentelle avec Lui? Outre que pendant la Messe, le «Notre Père» est récité, le matin et le soir, pendant les laudes et les vêpres; de cette manière, l'attitude filiale envers Dieu et de fraternité avec notre prochain contribue à donner une forme chrétienne à nos journées.

Dans la prière du Seigneur – dans le «Notre Père» – nous demandons notre «pain quotidien», dans lequel nous apercevons une référence particulière au Pain eucharistique, dont nous avons besoin pour vivre comme enfants de Dieu. Nous implorons aussi «le pardon de nos offenses», et pour être dignes de recevoir le pardon de Dieu, nous nous engageons à pardonner ceux qui nous ont offensés. Et cela n'est pas facile. Pardonner les personnes qui nous ont offensés n'est pas facile; c'est une grâce que nous devons demander: «Seigneur enseigne-moi à pardonner comme tu m'as pardonné». C'est une grâce. Nous ne pouvons pas le faire avec nos forces: pardonner est une grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, alors qu'il ouvre notre cœur à Dieu, le «Notre Père» nous dispose aussi à l'amour fraternel. Enfin, nous demandons aussi à Dieu de «nous délivrer du mal» qui nous sépare de Lui et nous divise de nos frères. Comprendons bien que ce sont des requêtes très adaptées à nous préparer à la communion (cf. *Présentation générale du Missel romain*, n. 81).

En effet, ce que nous demandons dans le «Notre Père» est prolongé

par la prière du prêtre qui, au nom de tous, supplie: «Délivre-nous, Seigneur, de tout mal et donne la paix à notre temps». Et elle reçoit ensuite une sorte de sceau dans le rite de la paix: en premier lieu, on invoque du Christ que le don de sa paix (cf. Jn 14, 27) – si différente de la paix du monde – fasse grandir l'Église dans l'unité et dans la paix, selon sa volonté; puis, à travers le geste concret échangé entre nous, nous exprimons «la communion dans l'Église ainsi que leur amour mutuel avant de communier au sacrement» (PGMR, n. 82).

Dans le rite romain, l'échange du signe de paix, placé dès l'antiquité avant la communion, a pour objectif la communion eucharistique. Selon l'avertissement de saint Paul, il n'est pas possible de communier à l'unique Pain qui fait de nous un seul Corps dans le Christ, sans nous reconnaître pacifiés par l'amour fraternel (cf. 1 Co 10, 16-17; 11, 29). La paix du Christ ne peut pas s'enraciner dans un cœur incapable de vivre la fraternité et de la recomposer après l'avoir blessée. C'est le Seigneur qui donne la paix: Il nous donne la grâce de pardonner ceux qui nous ont offensés.

Le geste de la paix est suivi de la *fraction du Pain*, qui dès les temps apostoliques a donné nom à toute la célébration de l'Eucharistie (cf. PGMR, n. 83; *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1329). Accompli par Jésus au cours de la Dernière Cène, rompre le Pain est le geste révélateur qui a permis aux disciples de le reconnaître après sa résurrection. Rappelons les disciples d'Emmaüs, qui, en parlant de la rencontre avec le Ressuscité, racontent «qu'ils l'avaient reconnu lors de la fraction du pain» (cf. Lc 24, 30-31-35).

La fraction du Pain eucharistique est accompagnée par l'invocation de l'«Agneau de Dieu», la figure avec laquelle Jean-Baptiste a indiqué en Jésus «celui qui enlève le péché du monde» (Jn 1, 29). L'image biblique de l'Agneau parle de la rédemption (cf. Ex 12, 1-14; Is 53, 7; 1 P 1, 19; Ap 7, 14). Dans le Pain eucharistique, rompu pour la vie du monde, l'assemblée en prière reconnaît le véritable Agneau de Dieu, c'est-à-dire le Christ Rédempteur, et elle le supplie: «Prends pitié de nous... Donne-nous la paix».

«Prends pitié de nous», «Donne-nous la paix» sont des invocations qui, de la prière du «Notre Père» à la fraction du Pain, nous aident à disposer notre âme à participer au banquet eucharistique, source de communion avec Dieu et avec nos frères.

N'oublions pas la grande prière: celle que Jésus a enseignée, et qui est la prière avec laquelle Il priait le Père. Et cette prière nous prépare à la communion.

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 14 mars, se



Salvador Dalí, «Patemoster» (1966)

trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Membres de la communauté de Taizé; groupes de pèlerins des diocèses d'Angers, et du Puy-en-Velay; groupe du cours Notre-Dame de France, de Marseille; Centre Madeleine Daniélou, de Rueil Malmaison; ensemble scolaire Notre-Dame, de l'Isle Adam; collège Sainte-Marie, de Neuilly; collège Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, de Grenoble; lycée La Mennais, de Ploërmel; institution Saint-Joseph, de Villedieu Les Poêles; collège Ger-son, de Paris.

De Suisse: Groupe de pèlerins.

Frères et sœurs, les rites de la communion, lors de la Messe, commencent par la récitation communautaire du Notre Père, qui est la prière des enfants de Dieu. Il n'y a pas de meilleure prière que celle que Jésus nous a enseignée pour nous préparer à la communion sacramentelle avec lui. Dans cette prière, nous demandons «le pain quotidien» dans lequel nous voyons une référence particulière à l'Eucharistie et dont nous avons besoin pour vivre en enfants de Dieu. Alors que nous implorons le pardon de Dieu et que nous nous engageons à pardonner à ceux qui nous ont offensés, le Notre Père nous dispose à l'amour fraternel. Et enfin, nous demandons à Dieu de nous libérer du mal qui nous sépare de lui et de nos frères. Ce sont là des demandes très adaptées pour nous préparer à la communion. Le geste de paix qui suit est une sorte de sceau qui exprime la communion ecclésiale et l'amour réciproque avant de communier. Puis vient la fraction du pain eucharistique accompagnée de l'invocation «Agneau de Dieu». Dans ce pain rompu pour la vie du monde, l'assemblée reconnaît le véritable Agneau de Dieu, le Christ Rédempteur, et le supplie: Prends pitié de nous... Donne-nous la paix!

Je suis heureux d'accueillir les pèlerins francophones, venant en particulier de France et de Suisse. Je salue le membre de la Communauté de Taizé, les jeunes des collèges et lycées de France et les diocésains d'Angers et du Puy. En ce temps de préparation à la célébration de Pâques, je vous invite à enraciner la paix du Christ dans vos cœurs, afin de vivre la fraternité et de la guérir lorsqu'elle a été blessée. Que Dieu vous bénisse!

La force du nom

SUITE DE LA PAGE 1

rio Bergoglio a voulu expliquer aux journalistes rencontrés trois jours après l'élection. Un nom qui évoque la figure de saint François pour trois raisons: l'attention et la proximité avec les pauvres, recommandées au nouveau Pape par «un grand ami» (le cardinal brésilien Cláudio Hummes qui était à côté de lui dans la chapelle Sixtine), lorsque les votes avaient désormais dépassé les deux tiers nécessaires, la prédication de la paix et la protection de la création. Trois composantes du message chrétien qui caractérisent le déroulement des journées du premier Pape américain, qui est aussi le premier non européen depuis presque treize siècles et le premier jésuite.

En indiquant la nécessité pour l'Église de sortir dans les périphéries réelles et métaphoriques du monde pour annoncer l'Évangile, l'archevêque de Buenos Aires tra-

çait peu avant le conclave les lignes d'un pontificat essentiellement missionnaire, des lignes qui, en quelques mois, allaient être développées dans le long document programmatique *Evangelii gaudium*. Joie, oui, malgré les persécutions et le martyre de nombreux chrétiens, malgré le déséquilibre qui s'accroît entre le nord et le sud du monde, malgré la guerre mondiale «par morceaux» si souvent dénoncée, malgré la dévastation de la planète, au détriment avant tout des pauvres, décrite dans *Laudato si'*, une encyclique accueillie avec intérêt et espérance également par de très nombreuses personnes qui semblent ne pas se reconnaître dans l'Église. De la même manière qu'arrive, bien au-delà des frontières visibles de l'Église, la parole simple et passionnée d'un chrétien qui, portant un grand poids, demande tous les jours que l'on prie pour lui.

Angelus du 11 mars

Se reconnaître fragile

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce quatrième dimanche de carême, appelé dimanche «*laetare*», c'est-à-dire «réjouis-toi», car telle est l'antienne d'entrée de la liturgie eucharistique qui nous invite à la joie: «Réjouis-toi, Jérusalem [...]». — ainsi, c'est un appel à la joie — Exultez et réjouissez-vous, vous qui étiez dans la tristesse». C'est ainsi que commence la Messe. Quelle est la raison de cette joie? La raison est le grand amour de Dieu envers l'humanité, comme nous le montre l'Évangile d'aujourd'hui: «Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle» (Jn 3, 16). Ces paroles, prononcées par Jésus dans son dialogue avec Nicodème, synthétisent un thème qui est au centre de l'annonce chrétienne: même quand la situation semble désespérée, Dieu intervient, en offrant à l'homme le salut et la joie. Dieu, en effet, ne reste pas à l'écart, mais entre dans l'histoire de l'humanité, il se «mêle» à notre vie, il entre, pour l'animer de sa grâce et la sauver.

Nous sommes appelés à prêter attention à cette annonce, en repoussant la tentation d'être sûrs de nous-mêmes, de vouloir nous passer de Dieu, en revendiquant une liberté absolue à son égard et à l'égard de sa Parole. Quand nous retrouvons le courage de nous reconnaître tels que nous sommes — il faut du courage pour cela! —, nous réalisons que nous sommes des personnes appelées à régler nos comptes avec notre fragilité et nos limites. Il peut alors arriver d'être pris par l'angoisse, par l'inquiétude du lendemain, par la peur de la maladie et de la mort. Cela explique pourquoi tant de personnes, en cherchant une issue, empruntent parfois des raccourcis périlleux comme par exemple le tunnel de la drogue ou celui des superstitions ou des rituels de magie destructeurs. Il est bon de connaître ses limites, ses fragilités, nous devons les connaître, pas pour tomber dans le désespoir, mais pour les offrir au Seigneur; et Lui nous aide sur le chemin de la guérison, il nous prend par la main, et il ne nous laisse jamais seuls, jamais! Dieu est avec nous et c'est pourquoi je me «réjouis», nous nous «réjouissons» aujourd'hui: «Réjouis-toi, Jérusalem», dit-on, parce que Dieu est avec nous.

Et nous avons la véritable et grande espérance en Dieu le Père, riche de miséricorde, qui nous a donné son Fils pour nous sauver, et cela est notre joie. Nous avons aussi beaucoup de tristesse, mais, quand nous sommes de vrais chrétiens, il y a cette espérance qui est une petite joie qui grandit et qui te donne la sécurité. Nous ne devons pas nous décourager quand nous voyons nos limites, nos péchés, nos faiblesses: Dieu est là, proche, Jésus est sur la croix pour nous guérir. Cela est l'amour de Dieu. Regarder le Crucifié et nous dire intérieurement: «Dieu m'aime». C'est vrai, il y a ces limites, ces faiblesses, ces péchés,

mais Il est plus grand que les limites, que les faiblesses et que les péchés. N'oubliez pas ceci: Dieu est plus grand que nos faiblesses, que nos infidélités, que nos péchés. Et prenons le Seigneur par la main, regardons le Crucifié et allons de l'avant.

Que Marie, Mère de miséricorde, mette dans notre cœur la certitude que nous sommes aimés de Dieu. Qu'elle soit proche de nous dans les moments où nous nous sentons seuls, quand nous sommes tentés de capituler devant les difficultés de la vie. Qu'elle nous communique les sentiments de son Fils Jésus, pour que notre chemin de carême devienne expérience de pardon, d'accueil et de charité.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, Je vous salue tous, Romains et pèlerins venus d'Italie et de divers pays.

J'adresse un salut spécial aux étudiants universitaires provenant de diverses parties du monde et réunis pour le premier «Vatican Hackathon», promu par le dicastère pour la communication: chers jeunes, il est beau de mettre l'intelligence que Dieu nous donne, au service de la vérité et des plus nécessiteux.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Chez padre Pio

pour le centenaire de l'apparition des stigmates

Le Pape se rendra sur les traces de padre Pio, le frère capucin italien canonisé par Jean-Paul II le 16 juin 2002. A l'occasion du centenaire de l'apparition des stigmates, le 17 mars prochain, François se rendra en visite à Pietrelcina, la ville située dans la province et le diocèse de Bénévent, où naquit Francesco Forgione en 1887.

Il se rendra ensuite à San Giovanni Rotondo — le centre du Gargano, dans la province de Foggia et dans l'archidiocèse de Manfredonia - Vieste - San Giovanni Rotondo, où le franciscain vécut pendant plus de cinquante ans — pour célébrer le cinquantième anniversaire de sa mort, le 23 septembre 1968.

François rejoindra Pietrelcina en hélicoptère, où son arrivée est prévue vers 8h00 dans la zone de Piana Romana. Il sera accueilli par les autorités religieuses et civiles locales.

Après une brève halte dans la chapelle des Stigmates, le Pape rencontrera les fidèles sur la place de l'église. Un salut de l'archevêque de Bénévent, Mgr Felice Accrocca, est prévu, suivi du discours du Pape, qui s'arrêtera ensuite pour saluer la communauté des capucins et une délégation de fidèles.

A 9h00, François repartira en hélicoptère de Piazza Romana et, après environ une demi heure de vol, il rejoindra le terrain de sport de San Giovanni Rotondo. Après avoir été accueilli par les autorités, le Pape se rendra à l'hôpital Casa sollievo della sofferenza — la structure médicale créée par padre Pio et



inaugurée en 1956 — pour visiter le service de pédiatrie oncologique. Il se rendra ensuite sur la place de l'église San Pio da Pietrelcina, où il présidera la concélébration eucharistique, au terme de laquelle l'archevêque de Manfredonia - Vieste - San Giovanni Rotondo, Mgr Michele Castoro, lui adressera un hommage.

La visite se terminera par un salut aux autorités et à une délégation de fidèles, avant le départ qui aura lieu vers 13h00. L'arrivée au Vatican est prévue vers 14h00.

L'Athletica Vaticana accueille deux migrants

Fuir pour vaincre



Les pieds durcis par le froid ou brûlés par le sable du désert, qui fuient les violences et piétinent les barbelés en s'enfonçant dans l'eau et la boue. Des pieds martyrisés par des kilomètres de marche sur les routes semées d'embûches de l'espérance. Les pieds des migrants racontent, bien plus que tant de paroles, l'horreur et le désespoir de vies en fuite. Comme celle de Jallow Buba, 20 ans, qui a fui l'enfer de la Gambie et qui a débarqué en Italie en passant par le Sénégal, le Mali, l'Algérie et la Libye où il a été victime à trois reprises de ban-

des criminelles qui l'ont vendu. Ou celle de Musa Barry, 19 ans, lui aussi gambien, qui a traversé la moitié de l'Afrique en faisant l'expérience sur sa propre peau des peurs et des abus.

Mais à présent, ces pieds, habitués à marcher vite pour fuir les violences, la faim et la pauvreté, se lanceront dans une course qui les aidera à s'intégrer, à rencontrer de nouveaux amis et à découvrir un sourire en plus. Telle est la signification du geste d'Athletica Vaticana — l'équipe de coureurs composée de soixante-dix employés du

Saint-Siège — qui a «adopté» Jallow et Musa, tous deux musulmans, accueillis par la coopérative Auxilium. Vendredi matin, 9 mars, c'est le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture (sous l'égide duquel la secrétairerie d'Etat a placé l'équipe) qui a remis leur maillot à Jallow et Musa. A leurs côtés étaient présents la capitaine et le doyen de l'équipe: la pharmacienne Michela Ciprietti et le typographe Giancarlo Giannini. «Il s'agit d'un geste d'accueil, de solidarité et d'intégration concrète à travers le sport, pour relancer les appels du Pape et conformément au choix du Comité olympique internationale de créer une équipe d'athlètes réfugiés», explique Mgr Melchor Sánchez de Toca, sous-secrétaire du dicastère.

Les deux nouveaux coureurs d'Athletica Vaticana, qui à présent s'entraîneront avec l'équipe et recevront les conseils des entraîneurs des champions des groupes sportifs des «Fiamme gialle» italiennes, vivent dans le centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Castelnuovo di Porto: c'est précisément là que le Pape s'est rendu le 24 mars 2016 pour célébrer la Messe du Jeudi saint.

Miséricorde sans frontières

Célébration pénitentielle dans la basilique vaticane

L'amour de Dieu «est sans limites et n'a pas de frontières; il n'a d'obstacles que ceux que nous, au contraire, avons l'habitude de poser devant une personne par peur qu'elle vienne nous priver de notre liberté». C'est ce qu'a souligné le Pape au cours de la célébration pénitentielle présidée dans l'après-midi du vendredi 9 mars, dans la basilique Saint-Pierre. A cette occasion, il a prononcé l'homélie suivante.

Chers frères et sœurs,

Quelle grande joie et quelle consolation nous sont offertes par les paroles de saint Jean que nous avons entendues: l'amour de Dieu est tel qu'il a fait de nous ses enfants, et quand nous pourrions le voir face à face nous découvririons encore plus la grandeur de cet amour (cf. 1 Jn 3, 1-10.19-22). Mais pas seulement. L'amour de Dieu est toujours plus grand que nous ne pouvons l'imaginer, et il s'étend même au-delà de tous les péchés que notre conscience peut nous reprocher. C'est un amour sans limites et qui n'a pas de frontières; il n'a d'obstacles que ceux que nous, au contraire, avons l'habitude de poser devant une personne par peur qu'elle vienne nous priver de notre liberté.

Nous savons que l'état de péché a comme conséquence l'éloignement de Dieu. Et en effet, le péché est une modalité par laquelle nous nous



éloignons de lui. Mais cela ne signifie pas que *lui* s'éloigne de nous. L'état de faiblesse et de confusion dans lequel le péché nous met est une raison de plus pour Dieu de rester proche de nous. Cette certitude doit toujours nous accompagner dans notre vie. La parole de l'apôtre est une confirmation qui rassure notre cœur en ayant toujours une confiance indestructible dans l'amour du Père: «Si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur» (v. 20).

Sa grâce continue à travailler en nous pour rendre plus forte l'espérance que nous ne serons jamais privés de son amour, malgré tous les

péchés que nous pourrions avoir commis en refusant sa présence dans notre vie.

Voilà cette espérance qui nous pousse à prendre conscience de la mauvaise orientation que prend souvent notre existence, comme cela est arrivé à Pierre dans le récit évangélique que nous avons entendu: «Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite: "Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois". Il sortit et, dehors, pleura amèrement » (Mt 26, 74-75). L'évangéliste est très sobre. Le chant du coq semble saisir un homme encore confus, puis il se rappelle les paroles de Jésus et enfin

le voile se déchire et Pierre commence à entrevoir dans les larmes que Dieu se révèle dans le Christ giflé, insulté, renié par lui mais qui, pour lui, va mourir. Pierre qui aurait voulu mourir pour Jésus comprend maintenant qu'il doit laisser Jésus mourir pour lui. Pierre voulait enseigner son Maître, il voulait le précéder; au contraire c'est Jésus qui va mourir pour Pierre; et Pierre ne l'avait pas compris, il n'avait pas voulu le comprendre.

Pierre est confronté maintenant à la charité du Seigneur et il comprend enfin que lui l'aime et lui demande de se laisser aimer. Pierre se rend compte qu'il avait toujours refusé de se laisser aimer, qu'il avait toujours refusé de se laisser sauver pleinement par Jésus, et qu'il ne voulait donc pas que Jésus l'aime totalement.

Comme il est difficile de se laisser vraiment aimer! Nous voudrions toujours qu'il y ait quelque chose de nous qui ne soit pas lié par la reconnaissance, alors qu'en réalité nous sommes débiteurs de tout, car Dieu est le premier et il nous sauve totalement, par amour.

Demandons maintenant au Seigneur la grâce de nous faire connaître la grandeur de son amour qui efface tous nos péchés.

Laissons-nous purifier par l'amour pour reconnaître le véritable amour!

Cours sur le for interne

Instruments de réconciliation

Les confesseurs ne sont pas les «maîtres des consciences» mais seulement les «instruments» de la miséricorde et de la réconciliation. C'est ce qu'a rappelé le Pape François au cours de l'audience – qui s'est déroulée dans la matinée du jeudi 9 mars, dans la salle Paul VI – aux participants au vingt-neuvième cours sur le for interne organisé par la pénitencerie apostolique.

Chers frères, bonjour !

Je vous salue tous cordialement, en commençant par le cardinal Mauro Piacenza, que je remercie pour ses paroles. Je salue toute la famille de la pénitencerie apostolique et les participants au cours sur le for interne qui, cette année, avec le regard tourné vers le prochain synode sur les jeunes, a abordé la question du rapport entre confession sacramentelle et discernement vocationnel. Il s'agit d'un thème extrêmement opportun qui mérite quelques réflexions que je désire partager avec vous.

Vous, les confesseurs, et surtout vous les futurs confesseurs, vous avez l'avantage – disons-le ainsi – d'être jeunes et donc de pouvoir vivre le sacrement de la réconciliation comme des «jeunes parmi les jeunes»; et il n'est pas rare que la proximité en âge favorise le dialogue, y compris sacramentel, en rai-

son d'un affinité naturelle de langages. Cela peut constituer une facilité et c'est une circonstance qu'il faut vivre de manière adaptée, pour l'édification de personnalités chrétiennes authentiques. Toutefois, c'est une condition qui n'est pas sans limites, et même sans risques, car vous êtes au début de votre ministère et que vous devez donc encore acquérir tout ce bagage d'expérience qu'un «confesseur expérimenté» possède après des années d'écoute des pénitents.

Comment alors vivre cette circonstance? Quelles attentions avoir dans l'écoute des confessions sacramentelles, en particulier des jeunes, y compris en ce qui concerne un éventuel discernement vocationnel?

Je dirais tout d'abord qu'il est nécessaire de toujours redécouvrir, comme l'affirme saint Thomas d'Aquin, la *dimension instrumentale* de notre ministère. Le prêtre confes-

seur n'est pas la source de la Miséricorde ni de la Grâce; il en est assurément l'instrument indispensable, mais toujours seulement l'instrument! Et quand le prêtre s'empare de cela, il empêche Dieu d'agir dans les cœurs. Cette conscience doit favoriser une vigilance attentive quant au risque de devenir les «maîtres des consciences», surtout dans le rapport avec les jeunes dont la personnalité est encore en voie de formation et, pour cette raison, beaucoup plus facilement influençable. Se souvenir que l'on n'est, et que l'on ne doit être que les instruments de la réconciliation est la première condition pour adopter une attitude d'humble écoute de l'Esprit Saint, qui garantit un effort authentique de discernement. Etre des instruments n'amointrit pas le ministère mais en est, au contraire, sa pleine réalisation puisque, dans la mesure où le prêtre disparaît et où apparaît plus clairement le Christ, grand prêtre éternel,



se réalise notre vocation de «serviteurs inutiles».

En second lieu, il faut *savoir écouter les questions* avant d'offrir les réponses. Donner des réponses sans s'être préoccupés d'écouter les questions des jeunes et, lorsque c'est nécessaire, sans avoir à chercher à susciter des questions authentiques, serait une attitude erronée. Le confesseur est appelé à être un homme de l'écoute: écoute humaine du pénitent et écoute divine de l'Esprit



Rencontre avec une association de fidèles suisses

Eau vive

«C'est dans la rencontre cœur à cœur avec le Seigneur, à l'écoute de sa Parole, qu'il nous est donné de pouvoir renaître chaque jour dans l'eau vive de sa miséricorde»: c'est ainsi que le Pape s'est exprimé dans le discours adressé aux membres de l'association suisse «Fontaine de la Miséricorde», reçus en audience dans la matinée du samedi 10 mars, dans la salle du Consistoire.

Chers amis,

C'est avec joie que je vous rencontre à l'occasion de votre pèlerinage à Rome. J'adresse mon cordial salut aux membres de la «Fontaine de la Miséricorde», ainsi qu'à toutes les personnes que vous accueillez et que vous accompagnez à travers les «Ecoles d'oraison» et la formation fraternelle.

Avec vous, je rends grâce au Seigneur qui vous a permis de faire l'expérience de sa miséricorde et qui vous a conduits à rechercher et à proposer des moyens pour qu'elle demeure bien enracinée dans vos cœurs et vous aider ainsi à considérer votre vie quotidienne avec sérénité (cf. Lettre apostolique *Misericordia et misera*, n. 3). Je vous invite donc

à persévérer avec constance et régularité dans la prière. Vous le savez: c'est là, dans la rencontre cœur à cœur avec le Seigneur, à l'écoute de sa Parole, qu'il nous est donné de pouvoir renaître chaque jour dans l'eau vive de sa miséricorde, qui jaillit de son cœur ouvert. Puissiez-vous vous aussi, à travers votre vie sacramentelle, devenir témoins de la miséricorde de Dieu qui est pour tous les hommes un appel à reconnaître la beauté et la joie d'être aimés de Lui.

Je vous encourage enfin, à travers la vie fraternelle et avec l'aide de l'Esprit Saint, «à faire grandir une culture de la miséricorde, fondée sur la redécouverte de la rencontre des autres: une culture dans laquelle personne ne regarde l'autre avec indifférence, ni ne détourne le regard quand il voit des frères dans la souffrance» (ibid., n. 20).

Avec cette espérance, je vous confie au Seigneur et à l'intercession de la Vierge Marie; et, alors que je vous demande de prier pour moi, je vous donne ma Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous les membres de la Fontaine de la Miséricorde.

Appelés à sortir

Aux recteurs des séminaires de langue allemande

Les prêtres sont appelés à sortir de leur «moi», pour regarder les besoins «de celui qui a la nécessité de la proximité des hommes et de la proximité de Dieu». C'est ce que le Pape a rappelé aux participants à la conférence des recteurs de séminaires de langue allemande, reçus en audience dans la matinée du jeudi 8 mars, dans la salle du Consistoire.

Chers confrères,

Je vous salue de tout cœur en vous remerciant pour cette rencontre fraternelle qui nous fortifie sur le chemin de la nouvelle évangélisation de notre continent européen. Je remercie le recteur Niehues pour ses aimables paroles.

En tant que personnes humaines et que prêtres, nous nous appuyons sur le patrimoine de nos expériences. En même temps, toutefois, nous devons reconnaître que naissent des formes culturelles nouvelles et différentes qui ne rentrent pas dans les modèles que nous connaissons. Nous devons nous dépouiller de certaines habitudes auxquelles nous sommes attachés et nous engager dans ce qui est encore inconnu. Mais dans cela aussi nous pouvons toujours tourner notre regard vers Jésus qui a souffert, qui est mort et est ressuscité. Dans ses blessures,

ainsi que dans celles du monde, nous pouvons reconnaître les signes de la Résurrection. Cette certitude nous remet toujours à nouveau en chemin comme témoins de l'espérance.

Chers confrères, nous ne pouvons pas créer les vocations. Nous pouvons, en revanche, être les témoins de l'appel de Dieu miséricordieux qui nous est adressé. Il nous appelle afin que nous sortions de notre «moi» et que nous nous adressions au «toi». Ce «toi» est la personne concrète de celui qui a besoin, de celui qui a la nécessité de la proximité des hommes et de la proximité de Dieu. Et sur ce point, nous voulons également sensibiliser les jeunes qui se préparent au sacerdoce. Dans le même temps, nous sommes tous toujours également appelés à une plus grande communauté, celle des *kyriakoi*, ceux qui appartiennent au Seigneur. Cette communauté nous soutient, afin que nous puissions répondre de tout notre cœur à l'appel de Dieu.

Je vous confie, ainsi que les candidats au sacerdoce des pays de langue allemande, à la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Eglise. Et tandis que je vous demande, s'il vous plaît, de prier aussi pour moi, je vous donne de tout cœur, ainsi qu'à vos communautés, ma Bénédiction apostolique.



Audience aux participants au cours de la Pénitencerie apostolique

SUITE DE LA PAGE 4

Saint. En écoutant vraiment notre frère dans le dialogue sacramentel, nous écoutons Jésus lui-même, pauvre et humble; en écoutant l'Esprit Saint, nous nous mettons dans une obéissance attentive, nous devenons des auditeurs de la Parole et nous offrons donc le plus grand service à nos jeunes pénitents: nous les mettons en contact avec Jésus lui-même.

Quand ces deux éléments sont présents, le dialogue sacramentel peut vraiment s'ouvrir à ce chemin prudent et orant qu'est le *discernement vocationnel*. Chaque jeune devrait pouvoir entendre la voix de Dieu aussi bien dans la propre conscience qu'à travers l'écoute de la Pa-

role. Et sur ce chemin, il est important qu'il soit soutenu par l'accompagnement sage du confesseur, qui peut aussi parfois devenir – à la demande des jeunes eux-mêmes et jamais en se proposant soi-même – leur père spirituel. Le discernement vocationnel est avant tout une lecture des signes que Dieu lui-même – déjà placés dans la vie du jeune, à travers ses qualités et ses inclinations personnelles, à travers les rencontres faites et à travers la prière: une prière prolongée, dans laquelle répéter, avec simplicité, les paroles de Samuel: «Parle, Seigneur, ton serviteur écoute» (1 S 3, 9).

Le dialogue de la confession sacramentelle devient ainsi une occasion privilégiée de rencontre pour se

mettre ensemble, pénitent et confesseur, à l'écoute de la volonté de Dieu, en découvrant quel peut être son projet, indépendamment de la forme de la vocation. En effet, la vocation ne coïncide pas et ne peut jamais coïncider avec une forme! Cela conduirait au formalisme! La vocation est le rapport même avec Jésus: un rapport vital et incontournable.

Les catégories selon lesquelles on définit le confesseur correspondent à la réalité: «médecin et juge», «pasteur et père», «maître et éducateur». Mais pour les plus jeunes en particulier, le confesseur est surtout appelé à être un témoin. Témoin au sens de «martyr», appelé à com-pâtir pour les péchés de ses frères, comme le Seigneur Jésus; et ensuite

un témoin de la miséricorde, de ce cœur de l'Evangile qu'est l'étreinte du Père au fils prodigue qui rentre à la maison. Le confesseur-témoin rend l'expérience de la miséricorde plus efficace, en ouvrant aux fidèles un horizon nouveau et grand, que seul Dieu peut donner à l'homme.

Chers jeunes prêtres, futurs prêtres et chers pénitents, soyez des témoins de la miséricorde, soyez d'humbles auditeurs des jeunes et de la volonté de Dieu pour eux, soyez toujours respectueux de la conscience et de la liberté de ceux qui s'approchent du confessionnal, parce que Dieu lui-même aime leur liberté. Et confiez les pénitents à Celle qui est Refuge des pécheurs et Mère de Miséricorde.

Visite à la Communauté de Sant'Egidio

Les risques de la peur

Il ne faut pas céder à la peur à l'égard de « celui qui est étranger, différent de nous, pauvre », en le traitant « comme s'il était un ennemi ». C'est ainsi que le Pape François s'est exprimé au cours de la célébration de la Parole présidée dans l'après-midi du dimanche 11 mars, dans la basilique Santa Maria in Trastevere, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la communauté de Sant'Egidio.

Chers amis,

Merci de votre accueil! Je suis heureux d'être ici avec vous pour le cinquantième anniversaire de la communauté de Sant'Egidio. De cette basilique Santa Maria in Trastevere, cœur de votre prière quotidienne, je voudrais embrasser vos communautés présentes dans le monde. Je vous salue tous, en particulier le professeur Andrea Riccardi, qui a eu l'heureuse intuition de ce chemin, et le président Marco Impagliazzo pour ses paroles de bienvenue.

Vous n'avez pas voulu faire de cette fête uniquement une célébration du passé, mais aussi et surtout une joyeuse manifestation de responsabilité à l'égard de l'avenir. Cela fait penser à la parabole évangélique des talents, qui parle d'un homme qui « partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune » (Mt 25, 14). A chacun de vous également, quel que soit votre âge, au moins un talent a été donné. Sur celui-ci est écrit le charisme de cette communauté que, lors de ma visite ici en 2014, j'ai résumé par ces mots: *prière, pauvres et paix*. Les trois « P ». Et j'avais ajouté: « Et sur ce chemin, vous aidez à faire croître la compassion dans le cœur de la société – qui est la véritable révolution, celle de la compassion et de la tendresse, celle qui naît du cœur –, à faire croître l'amitié au lieu des spectres de l'immunité et de l'indifférence » (Rencontre avec les pauvres de la communauté de Sant'Egidio, 15 juin 2014; *Insegnamenti* II, 1 [2014], 73).

Prière, pauvres et paix: c'est le talent de la communauté, qui a mûri au cours de ces cinquante ans. Vous le recevez aujourd'hui à nouveau avec joie. Cependant, dans la parabole, un serviteur cache le talent dans un trou et se justifie ainsi: « Pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre » (v. 25). Cet homme n'a pas su investir son ta-



lent dans l'avenir, car il s'est laissé conseiller par la peur.

Le monde est aujourd'hui souvent habité par la peur – même par la colère, disait le professeur Riccardi, qui est la peur de la peur. C'est une maladie ancienne: dans la Bible revient souvent l'invitation à ne pas avoir peur. Notre époque connaît de grandes peurs face aux vastes dimensions de la mondialisation. Et les peurs se concentrent souvent sur celui qui est étranger, différent de nous, pauvre, comme s'il était un ennemi. On fait aussi des plans de développement des nations sous l'influence de la lutte contre ces gens. Et alors on se défend de ces personnes, en croyant préserver ce que nous avons ou ce que nous sommes. Le climat de peur peut aussi contaminer les chrétiens qui, comme ce serviteur de la parabole, cachent le don reçu: ils ne l'investissent pas dans l'avenir, ils ne le partagent pas avec les autres, mais ils le conservent pour eux: « J'appartiens à telle association...; je suis de cette communauté... », ils « maquillent » leur vie avec cela et ne font pas fleurir leur talent.

Si nous sommes seuls, nous sommes facilement saisis par la peur. Mais votre chemin vous oriente à regarder ensemble vers l'avenir: non pas seuls, non pas pour soi. Avec l'Église. Vous avez bénéficié de la grande impulsion à la vie communautaire et à être peuple de Dieu venue du Concile Vatican II, qui affirme: « Cependant le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne rejoivent

l'économie et les communications se sont, pour ainsi dire, « unifiées ». Mais pour beaucoup de gens, en particulier les pauvres, de nouveaux murs se sont élevés. Les différences sont l'occasion d'hostilité et de conflits; une mondialisation de la solidarité et de l'esprit est encore à construire. L'avenir de notre univers mondialisé est de vivre ensemble: cet idéal demande l'effort de construire des ponts, de garder le dialogue ouvert, de continuer à se rencontrer.

Ce n'est pas seulement un fait politique ou d'organisation. Chacun est appelé à changer son propre cœur en assumant un regard miséricordieux envers l'autre, pour devenir un artisan de paix et un prophète de miséricorde. Le samaritain de la parabole s'occupa de l'homme à moitié mort sur la route, car il le « vit et fut pris de pitié » (Lc 10, 33). Le samaritain n'avait pas une responsabilité spécifique envers l'homme blessé, et il était étranger. Pourtant il se comporta comme un frère, car il eut un regard de miséricorde. Le chrétien, de par sa vocation, est le frère de chaque homme, surtout s'il est pauvre, et même si c'est son ennemi. Ne dites jamais: « En quoi cela me regarde-t-il? ». Belle phrase pour s'en laver les mains! « En quoi cela me regarde-t-il? ». Un regard miséricordieux nous engage à l'audace créative de l'amour, il y en a tellement besoin! Nous sommes les frères de tous et, pour cette raison, des prophètes d'un monde nouveau; et l'Église est signe d'unité du genre humain, entre peuples, familles, cultures.

J'aurais que cet anniversaire soit un anniversaire chrétien: pas un temps pour mesurer les résultats ou les difficultés; pas l'heure des bilans, mais le temps où la foi est appelée à devenir une nouvelle audace pour l'Évangile. L'audace n'est pas le courage d'un jour, mais la patience d'une mission quotidienne dans la ville et dans le monde. Elle est la mission de tisser à nouveau patiemment le tissu humain des périphéries, que la violence et l'appauvrissement ont déchiré; de communiquer l'Évangile à travers l'amitié personnelle; de montrer comment une vie devient vraiment humaine quand elle est vécue à côté des plus pauvres; de créer une société dans laquelle personne ne soit plus étranger. C'est la mission de franchir les frontières et les murs pour rassembler.

Aujourd'hui, plus encore, poursuivez sur cette route. Continuez à être aux côtés des enfants des périphéries avec les écoles de la paix, que j'ai visitées; continuez à être aux côtés des personnes âgées: parfois elles sont rejetées, mais pour vous ce sont des amis. Continuez à ouvrir des couloirs humanitaires pour les réfugiés de la guerre et de la faim. Les pauvres sont votre trésor!

L'apôtre Paul écrit: « Que nul ne se glorifie dans les hommes; car tout est à vous [...] Mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Cor 3, 21-22). Vous êtes au Christ! C'est le sens profond de votre histoire jusqu'à aujourd'hui, mais c'est surtout la clé avec laquelle affronter l'avenir. Soyez toujours au Christ dans la prière, dans le soin de ses frères les plus petits, dans la recherche de la paix, car Il est notre paix. Il marchera avec vous, il vous protégera et vous guidera! Je prie pour vous, et vous, priez pour moi. Merci.

pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; il a voulu en faire un peuple » (Const. dogm. *Lumen gentium*, n. 9). Votre communauté, née à la fin des années soixante, est la fille du Concile, de son message et de son esprit.

L'avenir du monde apparaît incertain, nous le savons, nous l'entendons tous les jours dans les journaux télévisés. Voyez combien de guerres sont en cours! Je sais que vous priez et que vous œuvrez pour la paix. Pensons aux douleurs du peuple syrien, le bien-aimé peuple syrien martyrisé, dont vous avez accueilli des réfugiés en Europe à travers les « couloirs humanitaires ». Comment est-il possible que, après les tragédies du vingtième siècle, on puisse encore retomber dans la même logique absurde? Mais la Parole du Seigneur est lumière dans l'obscurité et donne l'espérance de la paix; elle nous aide à ne pas avoir peur, même face à la force du mal.

Vous avez écrit les paroles du Psalme: « Une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route » (119, 105). Nous avons accueilli la Parole de Dieu parmi nous avec un esprit de fête. Avec cet esprit, vous avez accueilli ce que j'ai voulu proposer pour chaque communauté à l'issue du jubilé de la miséricorde: qu'un dimanche par an soit consacré à la Parole de Dieu (cf. Lett. ap. *Misericordia et misera*, n. 7). La Parole de Dieu vous a protégés par le passé des tentations de l'idéologie et aujourd'hui, elle vous libère de l'intimidation de la peur. C'est pourquoi je vous exhorte à aimer et fréquenter toujours plus la Bible. Chacun trouvera dans celle-ci la source de la miséricorde à l'égard des pauvres, des blessés de la vie et de la guerre.

La Parole de Dieu est la lampe avec laquelle regarder l'avenir, également celle de cette communauté. À sa lumière on peut lire les signes des temps. Le bienheureux Paul VII disait: « La découverte des « signes des temps » [...] résulte d'une confrontation de la foi avec la vie », de sorte que « pour nous le monde devient un livre » (Audience générale, 16 avril 1969; *Insegnamenti* VII, 1969, 919). Un livre à lire avec le regard et le cœur de Dieu. Telle est la spiritualité qui vient du Concile, qui enseigne une compassion grande et attentive pour le monde.

Depuis que votre communauté est née, le monde est devenu « global »:



Des engagements concrets

Audience à la Commission internationale catholique pour les migrations

« Encourager les États à se mettre d'accord sur des réponses plus adéquates et concrètes aux défis posés par les phénomènes migratoires » et « assurer qu'aux paroles suivent des engagements concrets sous le signe d'une responsabilité mondiale et partagée ». Tel est le double devoir indiqué par le Pape François aux participants au conseil plénier de la Commission internationale catholique pour les migrations, reçus en audience dans la matinée du jeudi 8 mars, dans la salle Clémentine.

Chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à l'occasion du conseil plénier de la Commission internationale catholique pour les migrations. Je remercie cordialement le président, le cardinal Njue – qui à un grand sens de l'humour – pour ses paroles de salutations et pour la brève synthèse de vos travaux.

Comme le fit déjà saint Jean-Paul II, se faisant l'écho des paroles du bienheureux Jean-Baptiste Montini, je veux réaffirmer que la cause de cet organisme dont vous faites partie est la cause du Christ lui-même (cf. *Discours aux membres de la CICM*, 12 novembre 2001; *Insegnamenti* XXIV, 2 [2001], 71c). Cette réalité n'a pas changé avec le temps, au contraire, l'engagement s'est renforcé étant donné les conditions inhumaines dans lesquelles se trouvent nos millions de frères et sœurs migrants et réfugiés dans diverses parties du monde. Comme cela eut lieu au temps du peuple d'Israël esclave en Égypte, le Seigneur écoute leur cri et connaît leurs souffrances (cf. Ex 3, 7). La libération des pauvres, des opprimés et des persécutés fait partie intégrante, aujourd'hui comme hier, de la mission que Dieu a confiée à l'Église. Et le travail de votre Commission représente une expression tangible de cet engagement missionnaire. Beaucoup de choses ont changé depuis 1951, date de sa fondation: les besoins sont devenus de plus en plus complexes, les instruments pour y répondre de plus en plus sophistiqués, le service est devenu de plus en plus professionnel. Mais aucun de ces changements n'a réussi – grâce à Dieu – à ébranler la fidélité de la Commission à sa mission. Merci.

Le Seigneur envoya Moïse au milieu de son peuple opprimé pour essayer les larmes et redonner l'espérance (cf. Ex 3, 16-17). Au cours de plus de 65 années d'activité, la Commission s'est distinguée dans la réalisation, au nom de l'Église, d'une œuvre polylétrique d'aide aux migrants et aux réfugiés dans les situations de vulnérabilité les plus diverses. Les multiples initiatives lancées sur les cinq continents représentent des déclinaisons exemplaires des quatre verbes – accueillir, protéger, promouvoir et intégrer –

avec lesquels j'ai voulu expliquer la réponse pastorale de l'Église face aux migrations (cf. *Message pour la journée mondiale du migrant et du réfugié 2018*, 15 août 2017).

Je souhaite que cette œuvre se poursuive, en poussant les Églises locales à se prodiguer en faveur des personnes qui ont été contraintes de quitter leur patrie et

pacte global sur les réfugiés et un autre pour des migrations sûres, ordonnées et régulières représentent un espace privilégié pour réaliser un tel dialogue. Ici aussi, la Commission s'est engagée en première ligne, en offrant une contribution valide et compétente afin de trouver les nouvelles voies souhaitées par la communauté internationale pour répondre avec sagesse à ces phénomènes qui caractérisent notre époque.

Et je me réjouis qu'un grand nombre des conférences épiscopales représentées ici avancent dans cette direction, dans une communion d'intentions qui témoigne au monde entier de la sollicitude pastorale de l'Église envers nos

Un réseau international d'assistance

En quatre ans, avec onze bureaux sur le terrain dans quarante pays, la Commission internationale catholique pour les migrations a assisté « plus de deux cent cinquante mille Irakiens, Syriens, Afghans, Iraniens, Africains, Latino-américains et autres réfugiés et déplacés, facilitant chaque année l'intégration de plus de soixante-dix mille réfugiés aux États-Unis d'Amérique ». Tel est le cadre présenté au Pape par le cardinal John Njue, archevêque de Nairobi et président de l'organisme. « Nous sommes unis par une profonde préoccupation face aux plus de soixante-cinq millions de réfugiés et déplacés à l'intérieur de leurs pays contraints de fuir leur maison à cause de situations de guerre et d'autres conflits violents et de persécutions », a affirmé le cardinal, en rappelant « les près de cinquante millions de victimes de la traite d'êtres humains et d'autres formes d'esclavage ». Mais le cardinal a également souligné les « talents et contributions apportés par les migrants », ainsi que les « vrais héros dans l'ombre » qui se prodiguent pour les accueillir.

qui deviennent trop souvent victimes de tromperies, de violences et d'abus en tous genres. Grâce à l'expérience inestimable, accumulée au cours de nombreuses années de travail, la Commission peut offrir une assistance qualifiée aux conférences épiscopales et aux diocèses qui cherchent encore à s'organiser pour mieux répondre à ce défi historique.

« Maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites » (Ex 3, 10). Ainsi, le Seigneur envoya Moïse chez Pharaon pour le convaincre de libérer son peuple. Pour libérer les opprimés, les rejetés et les esclaves d'aujourd'hui, il est essentiel de promouvoir un dialogue ouvert et sincère avec les gouvernements, un dialogue qui met à profit l'expérience vécue, les souffrances et les aspirations du peuple, pour rappeler chacun à ses responsabilités. Les processus lancés par la communauté internationale vers un

frères et sœurs migrants et réfugiés.

Le travail n'est pas terminé. Ensemble, nous devons encourager les États à se mettre d'accord sur des réponses plus adéquates et concrètes aux défis posés par les phénomènes migratoires, et nous pouvons le faire sur la base des principes fondamentaux de la doctrine sociale de l'Église. Nous devons également nous engager pour assurer qu'aux paroles – codifiées dans les pactes cités – suivent des engagements concrets sous le signe d'une responsabilité mondiale et partagée. Mais l'engagement de la Commission va au-delà. Je demande à l'Esprit Saint de continuer à illuminer votre importante mission, en manifestant l'amour miséricordieux de Dieu à nos frères et sœurs migrants et réfugiés. Je vous assure de ma proximité et de ma prière; et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

Les yeux de la mère de Jafar

« Aujourd'hui, je suis les yeux de ma mère: visiblement ému, Jafar, quinze ans, Palestinien fuyant la Syrie, a présenté au Pape sa mère Rasha, qui a été blessée aux yeux pour protéger son frère Omar, lors d'un bombardement dans le camp de réfugiés de Yarmouk, à la périphérie de Damas, où il est né. Après son témoignage, Jafar est allé chercher sa mère dans l'assistance et l'a accompagnée pour saluer François, parmi les applaudissements. Cela a été un des moments les plus touchants des quatre témoignages qui ont montré au Souverain Pontife les principaux domaines d'action de la communauté de Sant'Egidio. La première à prendre la parole a été Giovanna La Vecchia, quatre-vingts ans, très active parmi les personnes âgées qui soutiennent leurs contemporains accueillis dans les insituts. Puis ce fut le témoignage de Laura Guida, vingt-trois ans, engagée avec d'autres étudiants dans l'école de la paix d'Ostie, près de Rome. Enfin, Mauro Garofalo, responsable des relations internationales de la communauté, qui a œuvré en particulier pour la réconciliation nationale en République centrafricaine, en Guinée, en Libye et au Niger, a raconté avoir « vu les Centrafricains, des personnes douces habituées à vivre pacifiquement entre ethnies et religions diverses, plonger dans l'abysse de la violence ».

Vendredi 16 février

Le vrai jeûne

Le carême: un temps privilégié de pénitence et de jeûne. Mais quelle pénitence et quel jeûne le Seigneur veut-il de l'homme? Le risque, en effet, est de «maquiller» une pratique vertueuse, d'être «incohérents». Et il ne s'agit pas seulement de «choix alimentaires», mais de styles de vie pour lesquels on doit avoir l'«humilité» et la «cohérence» de reconnaître et de corriger ses propres péchés. Telle est la réflexion que, au début du chemin quadragésimal, le Pape a proposée aux fidèles. Le mot-clé de la méditation, suggéré par la liturgie du jour, a été «jeûne»: «Jeûne devant Dieu, un jeûne qui est adoration, un jeûne sérieux», car «jeûner est l'un des devoirs à accomplir pendant le carême».

C'est la parole de Dieu qui nous admoneste pour que «notre jeûne soit vrai. Vraiment sérieux». Dans la première lecture (Is 58, 1-9), «le prophète souligne de nombreuses incohérences dans la pratique de la vertu». «Si tu veux faire pénitence, fais-la en paix. Mais tu ne peux pas, d'un côté, parler avec Dieu et, de l'autre, parler avec le diable, les inviter tous les deux à jeûner; cela est une incohérence». Et, toujours en suivant les indications de l'Écriture – «Ne jeûnez plus comme vous le faites aujourd'hui, de manière à faire entendre tout haut votre vacarme» – François a mis en garde contre l'exhibitionnisme incohérent. C'est l'attitude de celui qui, par exemple, rappelle toujours: «Nous sommes catholiques, nous pratiquons; j'appartiens à cette association, nous jeûnons toujours, nous faisons pénitence». Il leur a demandé de manière idéale: «Mais jeûnez-vous avec cohérence ou bien faites-vous pénitence de manière incohérente comme le dit le Seigneur, dans le bruit, pour que tous la voient et disent: "Mais quelle personne juste, quel homme juste, quelle femme juste"?». En effet, cela «est un maquillage; c'est maquiller la vertu. C'est maquiller le commandement».

Au contraire, le Seigneur «conseille aux pénitents, à ceux qui jeûnent de se maquiller, mais sérieusement: "Jeûne, mais maquillé pour que les gens ne voient pas que tu es en train de faire pénitence. Souris, sois content". Face aux nombreuses personnes qui «ont faim et ne peuvent pas sourire», c'est la suggestion faite au croyant: «Tu cherches la faim pour aider les autres, mais toujours avec le sourire, parce que tu es un enfant de Dieu, le Seigneur t'aime beaucoup et t'a révélé ces choses. Mais sans incohérences».

La réflexion du Pape s'est alors faite plus profonde, sollicitée par la question: «quel jeûne veut le Seigneur?». La réponse vient encore de l'Écriture, où on lit tout d'abord: «Courber sa tête comme un jonc». C'est-à-dire: s'humilier. Et à celui qui demande: «Comment dois-je faire pour m'humilier?», le Pape a répondu: «Mais pense à tes péchés. Chacun de nous en a tellement». Et «éprouve de la honte», car même si le monde ne les connaît pas, Dieu les connaît bien. Cela est donc «le jeûne que désire le Seigneur: la vérité, la cohérence». On doit ajouter quelque chose: il faut donc «ôter le lien du joug, briser les chaînes iniques, rendre la liberté aux opprimés,

briser chaque joug». Et, en commentant le prophète qui admoneste: «partager le pain avec celui qui a faim, accueillir chez soi les pauvres, les sans-abri», le Pape a précisé: «Aujourd'hui on discute si on doit donner un toit ou pas à ceux qui viennent le demander...». Et les indications continuent: «Habiller une personne que tu vois nue», mais «sans négliger tes parents». C'est le vrai jeûne, celui qui concerne la vie de chaque jour. «Nous devons faire pénitence, nous devons avoir un peu faim, nous devons prier davantage; mais si «nous faisons beaucoup pénitence» et que nous ne vivons pas ainsi le jeûne, «le germe qui naîtra de là» sera «l'orgueil», de celui qui se vante de son propre jeûne. Il faut donc «demander humblement la grâce de la cohérence».

Lundi 26 février

La grâce de la honte

Deux conseils spirituels du Pape François pour le carême: «Ne jugez pas les autres» et «demander à Dieu la grâce de la honte pour ses péchés». Le «jugement» et «la miséricorde», avec la suggestion d'un examen de conscience personnel, ont constitué les points centraux de la méditation du Pape. «Le carême est un chemin de purification. L'Église nous prépare à la Pâque et nous enseigne également à nous renouveler, à nous convertir». L'Église nous fait réfléchir sur deux attitudes: l'attitude à l'égard du prochain et l'attitude envers Dieu». En particulier à l'égard du «prochain il nous dit que nous ne devons pas juger: "Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés"». En réalité, «juger les autres est une chose laide, parce que l'unique juge est le Seigneur». Du reste, «Jésus connaît notre tendance à juger les autres» et nous avertit: «Fais attention, parce que de la mesure dont tu juges, tu seras jugé: si tu es miséricordieux, Dieu sera miséricordieux avec toi». Donc, «ne juge pas». «Nous pouvons nous poser cette question: dans les réunions que nous avons, un repas, quoi que ce soit, pensons à une durée de deux heures: sur ces deux heures, combien de minutes seront passées à juger les autres?». Et si «cela est le "non", quel est le "oui"? Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Plus encore: soyez généreux, "donnez et il vous sera donné"». Mais «qu'est-ce qui me sera donné? L'abondance de la générosité du Seigneur, quand nous serons pleins de l'abondance de notre miséricorde à ne pas juger».

«La deuxième partie du message de l'Église d'aujourd'hui est l'attitude à l'égard de Dieu». Le dialogue avec Dieu part toujours de cette adoration pénitentielle: tu es Dieu, je suis pécheur». «Cela est l'humilité devant Dieu. Chacun de nous connaît ses péchés et cela, il peut le dire devant Dieu: Seigneur, j'ai péché, je suis pécheur et à toi convient la justice, à nous la honte»». Et

Messes
à Sainte-Marthe

«quand la justice de Dieu rencontre notre honte, là il y a le pardon».

A ce propos, François a suggéré les questions à se poser pour un examen de conscience: «Est-ce que je crois que j'ai péché contre le Seigneur? Est-ce que je crois que le Seigneur est juste? Est-ce que je crois qu'il est miséricordieux? Est-ce que j'ai honte devant Dieu, d'être pécheur?». Et la réponse est «si simple: "A toi la justice, à moi la honte"». Donc, nous devons «demander la grâce de la honte».

Mardi 27 février

Comme un père
avec son fils

«Un café» avec le Seigneur puis, avec «le ticket de caisse du pardon», en avant «sur le chemin de la conversion». Avec la conscience que le Seigneur nous appelle de toutes les façons possibles à le rencontrer, le Pape François a indiqué l'image du père qui à affaire aux «bêtises de son fils adolescent», mais qui lui fait «confiance» pour ne pas les répéter. «Le Seigneur ne se lasse pas de nous appeler à la conversion, à changer de vie». Et «nous devons tous changer de vie: nous avons tous besoin de nous convertir, de faire un pas en avant sur la voie de la rencontre avec Jésus». Le carême nous aide à cela, à la conversion, à changer de vie». «Le Seigneur nous reproche tant de fois, de diverses façons, il nous avertit, nous fait peur, nous fait voir combien le péché est mauvais». Mais «le Seigneur change la façon de nous faire voir la malice du péché et avec cela aide à la conversion».

Donc, «le Seigneur dans ce passage (Is 1, 10, 16-20) nous appelle ainsi: "Allez, viens, allons boire un café ensemble, parlons, discutons, n'aie pas peur, je ne vais pas te donner des coups de bâton"». Et «étant donné qu'il sait que le fils pense "mais moi, j'ai fait des choses...", immédiatement il ajoute: "Même si tes péchés étaient écarlates, ils deviendront blancs comme neige". En

somme, «le Seigneur fait confiance, comme le père fait confiance à son fils adolescent». «Tant de fois le Seigneur nous appelle ainsi». Et François a fait référence à un épisode évangélique, quand Jésus, en quelque sorte, dit: «Eh toi, Zachée, descends! Descends, viens avec moi, allons déjeuner ensemble!». Et en cette occasion, «Zachée appelle toute la bande de ses amis – qui n'étaient pas précisément de l'Action catholique! – mais il les appelle tous et ils écoutent le Seigneur». Précisément «avec ce geste de confiance, le Seigneur les rapproche du pardon et change le cœur». Jésus a utilisé le même système avec Matthieu, en lui disant: «Je dois aller chez toi». Voilà que «le Seigneur cherche toujours la façon»; en revanche, d'autres fois, il avertit: «Non, malheureux, vous n'avez pas fait ceci, cela...». C'est un avertissement «fort», «mais dans notre vie également, le Seigneur adopte cette attitude de père avec son fils adolescent».

«Rendons grâce au Seigneur pour sa bonté. Il ne veut pas nous donner des coups de bâton: il a donné sa vie pour nous, et cela est sa bonté, et il cherche toujours le moyen d'arriver au cœur». Pour cette raison, «quand nous, prêtres, à la place du Seigneur, nous devons entendre les conversions, nous aussi devons avoir cette attitude de bonté».

A ce propos, le Pape a confié avoir été «ému, il y a quelques jours, quand un cardinal qui confesse plusieurs fois par semaine, m'a raconté: "quand je vois une personne qui a du mal à dire quelque chose, et que je vois que c'est très, très important, et que je comprends tout de suite de quoi il s'agit, je dis: j'ai compris, j'ai compris, ça va bien, autre chose?". Et cette attitude «ouvre le cœur et l'autre personne se sent en paix et va de l'avant et poursuit le dialogue».

Mais cela est également ce que fait «le Seigneur avec nous: "Venez, discutons, parlons; prends le ticket de caisse du pardon, le pardon est là; à présent, parlons un peu afin que tu ne fasses pas une autre bêtise après"». «Cela m'aide de voir cette attitude du Seigneur: le père avec le fils qui se croit grand, qui pense avoir grandi et il est encore à mi-chemin». Et «le Seigneur sait que nous sommes tous à mi-chemin et que souvent, nous avons besoin d'entendre ces paroles: "Viens, n'aie pas peur, viens, le pardon est là"».

Messe d'intention
pour Mgr Paul Bùi Văn Đốc

«J'offre cette Messe pour le repos éternel de Mgr Paul, archevêque de Hồ Chí Minh City, décédé avant-hier au cours de la visite *ad limina*. C'est avec ces paroles prononcées au début de la Messe à Sainte-Marthe, le jeudi 8 mars, que le Pape a voulu rappeler Mgr Paul Bùi Văn Đốc, le prélat vietnamien mort en fin de soirée du 6 mars, à l'hôpital romain San Camillo. L'archevêque, qui mardi matin avait célébré la Messe à Saint-Paul-hors-les-Murs, accusant les premiers symptômes d'un malaise, avait ensuite été amené à l'hôpital, où ses conditions s'étaient progressivement aggravées.





Paul VI avec le général de Gaulle
le 30 mai 1967

Une petite histoire

Paul VI dans les «Journaux» tenus par les cérémoniers pontificaux

«Le 28 juin 1978, Paul VI descend dans la basilique vaticane, pour la bénédiction des Paliu auprès de la tombe de Saint-Pierre. A la fin, il laisse en don personnel à la basilique, un diptyque en ivoire, avec ces mots: "C'est peut-être la dernière fois que je viens ici à la Confession de Saint-Pierre pour accomplir cette cérémonie: les années avancent! Alors, je me permets de faire un don qui sera digne du Trésor de Saint-Pierre, auquel il est destiné. Il y a quelques années, j'ai reçu personnellement ce diptyque du général de Gaulle: l'œuvre a tou-

jours été conservée dans mon appartement. C'est pour honorer l'homme De Gaulle, et pour honorer la basilique Saint-Pierre, que je laisse ce diptyque». C'est à l'occasion de la publication de l'opuscule: «Paolo VI, una storia minima» (éd. Viverein), que le régent de la préfecture pontificale présente un profil original du Pape Paul VI. A travers des anecdotes comme celle racontée ci-dessus, il nous fait vivre et pénétrer au cœur de la liturgie dans le «Journal» que tenaient les cérémoniers pontificaux à l'issue de chaque célébration papale.

LEONARDO SAPIENZA

Paul VI a été le Pape de gestes prophétiques, d'un magistère profond, mais, dans le même temps, il a été un homme d'une grande simplicité.

Contrairement au cliché qu'une certaine presse avait donné de lui, comme d'un homme froid, détaché,

«hamlétique», ceux qui le connaissent dans le privé pouvaient témoigner de sa délicatesse d'âme, ainsi que d'un humour plein de finesse et de son autoironie.

On en trouve la trace dans une source surprenante: le Journal des cérémoniers pontificaux. En particulier dans les volumes publiés sous la

direction de Mgr Virgilio Noè, qui fut maître des cérémonies pontificales de 1970 à 1982.

Dans les archives de ce qu'on appelle à présent le Bureau des célébrations liturgiques du Souverain Pontife, sont recueillis les *Journaux* commencés par Johannes Burckardt, dans lesquels les cérémoniers écrivaient ce qui se rapportait à la préparation et au déroulement des célébrations présidées par les Papes.

Mgr Virgilio Noè a continué cette tradition, au cours de la délicate période post-conciliaire, avec la réforme liturgique, avec l'adaptation des nouveaux rites. Ainsi, les célébrations liturgiques papales sont devenues un point de référence exemplaire pour la mise en œuvre de la réforme liturgique.

Dans une note, Mgr Noè écrit que «Paul VI a fait de la liturgie avec le même enthousiasme et la même fréquence que Grégoire le Grand».

On peut bien dire que Paul VI fut le principal protagoniste du nouveau liturgique.

Ses «liturgies» eurent toujours une valeur exemplaire, une efficacité pastorale, une richesse doctrinale. Il a été observé que «tous les gestes

de Paul VI témoignaient de l'intensité de son adhésion au Seigneur».

Des «Journaux» qui concernent le pontificat de Paul VI nous avons extraits les nouvelles, les paroles, les «bons mots» du Pape Montini, qui révèlent des détails inconnus et inédits de sa personnalité.

Dans les pages du «Journal» se trouve la petite histoire de nombreux événements, écrite par quelqu'un qui l'a vécue de l'intérieur. Une petite chronique qui aide à se faire une idée plus complète de la personnalité de Paul VI.

Il faut être reconnaissant à Mgr Noè d'avoir voulu conserver et transmettre non seulement le froid compte-rendu du déroulement des liturgies, mais surtout des gestes, des pensées et des paroles qui, autrement, auraient été perdus. Et il a également enrichi le «Journal» par des notes et des souvenirs qui en rendent la lecture intéressante.

Le maître des cérémonies possédait un point d'observation privilégié: aux côtés du Pape pendant toutes les liturgies, il guidait le célébrant dans chacun de ses mouvements. Et il pouvait aussi entendre tout ce que le Pape disait. De retour dans son bureau, également à l'aide des divers cérémoniers, il rédigeait un rapport détaillé de tout le déroulement.

C'est ainsi que ce recueil devient aussi pour moi un souvenir plein de reconnaissance.

Sur les traces de Johannes Burckardt

Précisément alors que le Pape rencontrait le préfet de la Congrégation pour les causes des saints et autorisait la publication du décret concernant le miracle attribué à l'intercession de son prédécesseur, Giovanni Battista Montini, arrivait au Vatican les premières copies d'un nouveau petit livre né de la dévotion et de l'intuition originale de Mgr Leonardo Sapienza (*Paolo VI. Una storia minima*, Monopoli, éditions Viverein, 2018, 118pp., 10,00 euros). En puisant en effet dans la série séculaire des journaux tenus par les cérémoniers pontificaux, qui remonte à la fin du XV^e siècle avec le *Liber notarum* de l'allemand Johannes Burckardt (Giovanni Burcardo), cérémonier d'Alexandre VI, l'auteur a reconstruit un profil sous de nombreux aspects inédit du Pape Montini. Ce sont de véritables *frustula*, de très brefs textes du Pape, recueillis et précisément annotés par les cérémoniers, en particulier par Virgilio Noè, devenu cardinal, grâce à leur rôle très particulier qui permet proximité et confiance avec le Pape. «Il est également nécessaire de tenir un journal, pour que tant de nouvelles ne soient pas perdues», dit à cet égard Paul VI le 14 février 1970. C'est l'année du dernier voyage international en Asie et en Océanie, au cours duquel, à Manille, le Pape est blessé d'un coup de couteau lors d'un attentat qui pouvait être fatal, mais qui est presque passé sous silence. Très attentif à la liturgie qui le fascina dès son plus jeune âge et qui fut à la racine de sa vocation, Giovanni Battista Montini, le 29 mars 1970, loue la «très belle célébration» et commente: «Espérons qu'il reste quelque chose, en particulier qu'il y ait la charité, qu'il y ait l'amour. On dit tant de mal de cette Curie romaine...» (*g.m.v.*)

Le 6 mars 2018, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Amato, S.D.B., préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Pape a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

– le miracle attribué à l'intercession du bienheureux Paul VI (Giovanni Battista Montini), Souverain Pontife; né à Concesio (Italie) le 26 septembre 1897 et mort à Castel Gandolfo (Italie) le 6 août 1978;

– le miracle, attribué à l'intercession du bienheureux Oscar Arnulfo Romero Galdámez, archevêque de San Salvador, martyr; né à Ciudad Barrios (Salvador) le 15 août 1917 et tué à San Salvador (Salvador) le 24 mars 1980;

– le miracle, attribué à l'intercession du bienheureux Francesco Spinelli, prêtre diocésain, fondateur de l'institut des sœurs adoratrices du Très Saint Sacrement; né à Milan (Italie) le 14 avril 1853 et mort à Rivolta d'Adda (Italie) le 6 février 1913;

Congrégation pour les causes des saints

Promulgation de décrets

– le miracle, attribué à l'intercession du bienheureux Vincenzo Romano, prêtre diocésain; né à Torre del Greco (Italie) le 3 juin 1751 et mort au même endroit le 20 décembre 1831;

– le miracle, attribué à l'intercession de la bienheureuse Maria Katharina Kasper, fondatrice de l'institut des pauvres servantes de Jésus Christ; née le 26 mai 1820 à Dernbach (Allemagne) et morte au même endroit le 2 février 1898;

– le miracle attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Maria Felicia de Jésus Sacrement (dans le siècle: Maria Felicia Guggiari Echeverría), sœur professe de l'ordre des carmelites déchaussées; née à Villarica (Paraguay) le 12 janvier 1925 et morte à Asunción (Paraguay) le 28 avril 1959;

– le martyr de la servante de Dieu Anna Kolesárová, laïque; née à Vysoká nad Uhom (Slovaquie) le 14 juillet 1928 et tuée au même endroit en haine de la foi, le 22 novembre 1944;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Bernard Łubieński, prêtre profès de la congrégation du Très Saint Rédempteur; né à Guzów (Pologne) le 9 décembre 1846 et mort à Varsovie (Pologne) le 10 septembre 1933;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Cecilio Maria Cortinovis (dans le siècle: Antonio Pietro), religieux profès de l'ordre des frères mineurs capucins; né à Nespello (Italie) le 7 novembre 1885 et mort à Bergame (Italie) le 10 avril 1984;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Giustina Schiapparoli, fondatrice de la congrégation des

sœurs bénédictines de la Divine providence de Voghera; née à Castel San Giovanni (Italie) le 19 juillet 1819 et morte à Voghera (Italie) le 30 novembre 1877;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Schiapparoli, fondatrice de la congrégation des sœurs bénédictines de la Divine providence de Voghera; née à Castel San Giovanni (Italie) le 19 avril 1815 et morte à Vespolate (Italie) le 2 mai 1882;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Antonella Bordini, laïque, du tiers ordre de Saint-Dominique, fondatrice de la fraternité laïque des petites filles de la Mère de Dieu, aujourd'hui petites filles de la Mère de Dieu; née le 13 octobre 1916 à Arezzo (Italie) et morte à Castel Gandolfo (Italie) le 16 janvier 1978;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Alessandra Sabattini, laïque; née le 19 août 1961 à Riccione (Italie) et morte à Bologne (Italie) le 2 mai 1984.

Curie romaine

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

23 février

Sœur CARMEN ROS NORTES, des Sœurs de Notre-Dame de la Consolation, jusqu'à présent officielle de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique: sous-secrétaire de la même Congrégation.

Née le 20 décembre 1953 à Espinardo à Murcia (Espagne). Entrée dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Consolation, elle a émis ses vœux perpétuels le 19 janvier 1986. Après avoir été missionnaire en Corée, elle est entrée dans la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique le 1^{er} janvier 1992, dans laquelle elle a exercé diverses fonctions, étant jusqu'à présent «*aiutante di studio*».

8 mars

Le Pape François a établi que l'assemblée spéciale du synode des évêques pour la région panamazonienne, qui aura lieu au mois d'octobre 2019, aura le thème suivant: «Amazonie: de nouveaux chemins pour l'Eglise et pour une écologie intégrale».

En outre, le Saint-Père a nommé les membres du conseil pré-synodal qui collaborera avec le secrétariat général dans la préparation de l'assemblée spéciale susmentionnée:

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– CLAUDIO HUMMES, O.F.M., archevêque émérite de São Paulo (Brésil), président de la Red Eclesial Panamazónica;

– PETER KODWO APPIAH TURKSON, préfet du dicastère pour le

service du développement humain intégral;

– Carlos Aguiar Retes, archevêque de Mexico (Mexique);

Leurs Excellences NN.SS.:

– PEDRO RICARDO BARRETO JIMENO, S.J., archevêque de Huancayo (Pérou), vice-président de la Red Eclesial Panamazónica;

– PAUL RICHARD GALLAGHER, archevêque titulaire de Hodelm, secrétaire pour les relations avec les Etats;

– EDMUNDO PONCIANO VALENZUELA MELLID, archevêque d'Asunción (Paraguay);

– ROQUE PALOSCHI, archevêque de Porto Velho, Rondônia (Brésil);

– OSCAR VICENTE OJEA, évêque de San Isidro, président de la conférence épiscopale (Argentine);

– NERI JOSÉ TONDELLO, évêque de Juína, Mato Grosso (Brésil);

– KAREL MARTINUS CHOENNE, évêque de Paramaribo (Suriname);

– ERWIN KRÄUTLER, C.P.P.S., évêque prêtre émérite de Xingu, Pará (Brésil);

– JOSÉ ÁNGEL DIVASSÓN CILVETI, S.D.B., évêque titulaire de Bamaccora, ancien vicaire apostolique de Puerto Ayacucho (Vénézuéla);

– RAFAEL COB GARCÍA, évêque titulaire de Cerbali, vicaire apostolique de Puyo (Equateur);

– EUGENIO COTER, évêque de Tibuca, vicaire apostolique de Pando (Bolivie);

– JOAQUÍN HUMBERTO PINZÓN GUIZA, I.M.C., évêque titulaire d'Otocio, vicaire apostolique de Puerto Leguizamo - Solano (Colombie);

– DAVID MARTÍNEZ DE AGUIRRE GUINEA, O.P., évêque titulaire d'Izizada, vicaire apostolique de Puerto Maldonado (Pérou);

Sœur MARÍA IRENE LOPES DOS SANTOS, S.C.M.S.T.B.G., déléguée de la Confederación Latinoamericana y Caribeña de Religiosos y Religiosas (CLAR);

M. MAURICIO LÓPEZ, secrétaire exécutif de la REPAM (Equateur).

Le Pape François à Genève

Le 21 juin pour le 70^e anniversaire du CEC

La visite du Pape à Genève le 21 juin prochain, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la fondation du Conseil œcuménique des Eglises (Cec), sera un signe de reconnaissance de la contribution unique que cet organisme a offert au mouvement œcuménique moderne. C'est ainsi que s'est exprimé le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, en annonçant le voyage du Pape au cours de la conférence qui s'est déroulée dans la matinée du vendredi 2 mars, à la salle de presse du Saint-Siège, en présence du père Olav Fykse Tveit, secrétaire général du CEC.

Cette visite sera l'expression «de l'engagement personnel du Pape pour atteindre l'objectif de l'unité des chrétiens», a souligné le prélat. En se rendant à Genève, le Pape suivra le pas de ses deux prédéces-

seurs, Paul VI, qui a visité le CEC le 10 juin 1969, et Jean-Paul II, qui s'y est rendu le 21 juin 1984. Ce voyage sera une occasion «pour rendre grâce à Dieu pour la longue et riche collaboration que l'Eglise catholique poursuit avec le CEC depuis plus d'un demi siècle». En effet, les rapports ont commencé au cours de la préparation du Concile Vatican II, qui, a rappelé le cardinal, a engagé l'Eglise catholique «dans le mouvement œcuménique moderne et a ouvert une nouvelle page dans l'histoire de nos relations avec le Conseil œcuménique des Eglises, en engendrant un esprit de rapprochement et de compréhension réciproque».

La devise de la visite est: «Marcher, prier, travailler ensemble» et elle fait écho au thème adopté par la dernière assemblée du CEC comme le leitmotiv de toutes ses activi-

tés actuelles. Elle reflète également ce qui a été défini par le Pape François comme l'«œcuménisme en marchant ensemble». En diverses occasions, le Pape a encouragé les Eglises «à marcher ensemble pour témoigner de leur foi et affronter» les défis contemporains. En avançant ensemble vers la pleine unité visible, a ajouté le cardinal, les chrétiens «peuvent mieux apprécier leur patrimoine commun et devenir plus conscients de ce qu'ils partagent déjà». Dans le même temps, ils peuvent mieux affronter les différences qui doivent encore être dépassées, en particulier en ce qui concerne les questions doctrinales ou morales.

Bien que la résolution des divergences théologiques soit essentielle pour l'objectif de l'unité, «l'œcuménisme ne consiste pas seulement dans le dialogue théologique». Il doit aussi inclure «la collaboration pour ceux qui sont dans le besoin et pour les nombreuses victimes de guerres, d'injustices et de désastres naturels». Le dialogue théologique et la collaboration pratique sont importants pour rejoindre l'objectif de la pleine unité. Mais ils ne sont pas suffisants. En effet, a précisé le cardinal Koch, «une partie essentielle de notre chemin œcuménique doit être la prière».

Comme le Pape l'a observé, il existe encore une autre forme d'œcuménisme qui caractérise notre époque: celui du sang. Ceux qui persécutent les chrétiens, a fait remarquer le cardinal, ne leur demandent pas s'ils sont luthériens, orthodoxes, catholiques, réformés ou pentecôtistes. C'est pourquoi le chemin fait ensemble doit «embrasser l'œcuménisme dans la prière, l'œcuménisme dans le dialogue, l'œcuménisme dans l'action et l'œcuménisme dans la souffrance, y compris l'œcuménisme du sang».

Représentations pontificales

Le Saint-Père a nommé:

7 mars

S.Exc. Mgr JOSEPH SPITERI, archevêque titulaire de Serta, jusqu'à présent nonce apostolique en Côte d'Ivoire: nonce apostolique au Liban.

8 mars

S.Exc. Mgr JOSÉ AVELINO BETTEN-COURT, archevêque titulaire de Cittanova, nonce apostolique en Arménie: nonce apostolique en Géorgie.

Visite «ad limina» des évêques latins dans les régions arabes



Dans la matinée du jeudi 8 mars, le Pape a reçu en audience les prélats de la conférence épiscopale des évêques latins des régions arabes (CELRA) en visite «ad limina Apostolorum»

Les méditations de la Via crucis confiées à des lycéens

Les textes pour les méditations de la Via crucis du Vendredi saint, le 30 mars prochain au Colisée, ont été confiés par le Pape à un groupe de jeunes, coordonné par l'écrivain italien Andrea Monda. La nouvelle a été diffusée par le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, Greg Burke, qui a expliqué que les jeunes sont des étudiants d'un lycée classique romain (section littéraire) dans lequel Andrea Monda enseigne la religion.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

2 mars

S.Em. le cardinal FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

Leurs Excellences NN.SS.:

– MICHAEL A. BLUME, archevêque d'Alessano, nonce apostolique en Ouganda;

– EMIL PAUL TSCHERRIG, archevêque titulaire de Voli, nonce apostolique en Italie et en République de Saint-Marin;

S.Exc. MGR CAMILLO BALLIN, évêque titulaire d'Arna, vicaire apostolique de l'Arabie du nord;

le père MATHEW VATTAMATTAM, supérieur général des missionnaires Fils du Cœur immaculé de Marie (Clarétains).

S.E. M. ZVONIMIR JANKULOSKI, ambassadeur de l'ex-République yougoslave de Macédoine, en visite de congé.

3 mars

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– CARLOS AGUIAR RETES, archevêque de Mexico (Mexique).

5 mars

S.E. M. SEBASTIAN KURZ, chancelier de la République fédérale d'Autriche, et sa suite.

S.Em. le cardinal PIERRE NGUYỄN VĂN NHON, archevêque de Hà Nội (Vietnam), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr LAURENT CHU VAN MINH, évêque titulaire de Timisa di Numidia, en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– COSMA NOANG VAN DAT, évêque de Bac Ninh (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– THOMAS VU DINH HIÊU, évêque de Bù Chu (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH VU VAN THIÊN, évêque de Hai Phòng (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JEAN MARIE VU TAT, évêque de Hung Hoá (Vietnam), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr ALPHONSE NGUYỄN HUU LONG, évêque titulaire de Gummi de Bizacena, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH CHAU NGOC TRI, évêque de Lang Sôn et Cao Bang

(Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH NGUYỄN NANG, évêque de Phât Diêm (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PIERRE NGUYỄN VĂN ĐÊ, évêque de Thái Bình (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAUL NGUYỄN THÁI HOP, évêque de Vinh (Vietnam), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr PIERRE NGUYỄN VĂN VIÊN, évêque titulaire de Megalopoli di Proconsolare, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH NGUYỄN CHI LINH, archevêque de Huê (Vietnam); administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» de Thanh Hóa, en visite «ad limina Apostolorum»;

– VINCENT NGUYỄN VĂN BAN, évêque de Ban Mê Thuôt (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH ĐANG ĐỨC NGÂN, évêque de Đa Nang (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LOUIS GONZAGA NGUYỄN HÙNG VI, évêque de Kontum (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH VÔ ĐỨC MINH, évêque de Nha Trang (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MATTHIEU NGUYỄN VĂN KHÔI, évêque de Quy Nhon (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAUL BÙI VĂN ĐOC, archevêque de Thành-Phô Hồ Chí Minh (Vietnam), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS. JOSEPH DO MANH HUNG, évêque titulaire de Liberalia, et LOUIS NGUYỄN ANH TUÂN, évêque titulaire de Catro, en visite «ad limina Apostolorum»;

– EMMANUEL NGUYỄN HONG SON, évêque de Bà Rịa (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– STEPHANUS TRI BUU THIÊN, évêque de Càn Tho (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTOINE VU HUY CHUONG, évêque de Đà Lat (Vietnam), avec l'évêque coadjuteur, S.Exc. Mgr DOMINIC NGUYỄN VĂN MANH, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH TRẦN XUÂN TIÊU, évêque de Long Xuyên (Vietnam), avec l'évêque coadjuteur, S.Exc. Mgr Joseph Trần Văn Toàn, en visite «ad limina Apostolorum»;

– PIERRE NGUYỄN VĂN KHAM, évêque de My Tho (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– THOMAS NGUYỄN VĂN TRÂM, administrateur diocésain de Phan Thiêt (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH NGUYỄN TÂN TUỐC, évêque de Phú Cuong (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETER HUỠNH VĂN HAI, évêque de Vinh Long (Vietnam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH ĐINH ĐỨC ĐẠO, évêque de Xuân Lộc (Vietnam), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr JOHN DO VAN NGAN, évêque titulaire de Buleliana, en visita «ad limina Apostolorum».

6 mars

S.Em. le cardinal ANGELO AMATO, S.D.B., préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

8 mars

S.Exc. Mgr LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Leurs Excellences NN.SS.:

– PIERBATTISTA PIZZABALLA, archevêque titulaire de Verbe, administrateur apostolique «sede vacante» du patriarcat latin de Jérusalem, avec les évêques auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS.: Giacinto-Boulos Marcuzzo, évêque titulaire d'Emmaus, pour Israël, WILLIAM HANNA SHOMALI, évêque titulaire de Lidda, pour la Jordanie, et avec les pères HANNA KALDANI, vicaire patriarcal pour Israël, JERZY KRAJ, O.E.M., vi-

caire patriarcal pour Chypre, et DAVID NEUHAUS, S.J., vicaire patriarcal émérite pour les fidèles catholiques d'expression juive, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JEAN BENJAMIN SLEIMAN, archevêque de Bagdad des Latins (Irak), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GIORGIO BERTIN, évêque de Djibouti (République de Djibouti), administrateur apostolique «ad nutum Sanctae Sedis» de Mogadiscio, en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAUL HINDER, évêque titulaire de Macon, vicaire apostolique de l'Arabie du sud (Emirats arabes unis), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CAMILLO BALLIN, évêque titulaire d'Arna, vicaire apostolique de l'Arabie du nord (Bahrein), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GEORGES ABOU KHAZEN, évêque titulaire de Rusado, vicaire apostolique d'Alep (Syrie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ADEL ZAKI, évêque titulaire de Flumenzer, vicaire apostolique d'Alexandrie d'Égypte (Égypte), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CESAR ESSAYAN, évêque titulaire de Marcotes, vicaire apostolique de Beyrouth (Liban), en visite «ad limina Apostolorum».

Collège épiscopal

Le Saint-Père a nommé:

7 mars

3 mars

S.Exc. Mgr GAETANO DI PIERRO, S.C.I.: évêque du diocèse de Farafangana (Madagascar), le transférant du siège de Moramanga (Madagascar).

le père MARGARITO SALAZAR CÁRDENAS, du clergé du diocèse de Matamoros (Mexique), jusqu'à présent curé de Nuestra Señora de Guadalupe: évêque du diocèse de Matehuala (Mexique).

Né le 22 février 1958, il a été ordonné prêtre le 12 juin 1989 pour le diocèse de Matamoros. Il a successivement exercé les fonctions de formateur, enseignant, vice-recteur et recteur du séminaire diocésain, coordinateur de la commission diocésaine pour la pastorale des vocations, défenseur du lien, économe diocésain, curé et vicaire épiscopal. Il était jusqu'à présent curé de Nuestra Señora de Guadalupe.

le père EDUARDO MALASPINA, du clergé du diocèse de São Carlos (Brésil), jusqu'à présent vicaire général et curé de «São Nicolau de Flüe» à São Carlos: évêque auxiliaire du diocèse de São Carlos (Brésil), lui assignant le siège titulaire de Pupiana.

Né le 12 juillet 1967 à Tabatinga, diocèse de São Carlos (Brésil), il a été ordonné prêtre le 13 décembre 1991 pour le diocèse de São Carlos, où il a notamment exercé les fonctions de coordinateur diocésain de la pastorale (2000-2008); membre du conseil presbytéral; professeur au séminaire propédeutique et au séminaire de philosophie du diocèse et chancelier. Il était jusqu'à présent vicaire général (depuis 2017), curé de São Nicolau de Flüe à São Carlos (depuis 2001) et membre du conseil presbytéral et du collège des consultants.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 861 1111 fax + 39 02 861 1112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 ₣; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 ₣; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 ₣. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondiaux 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Muvran, 680 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; public@cecci.ca

Rencontre avec un groupe de parlementaires français de la région PACA

Ne pas se résigner aux disparités

Ne pas se résigner à la «disparité sociale», mais travailler pour favoriser une «culture de la rencontre» et «une conversion écologique intégrale». C'est la tâche qui a été confiée par le Pape à un groupe de parlementaires et d'hommes politiques de la région PACA, guidés par Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille, qui a prononcé une adresse d'hommage. Avant le départ de France, le président de la conférence des évêques avait

présenté ce voyage à Rome en ces termes: «Chacun sait la conviction profonde du Pape François qu'il est plus important de bâtir des ponts que d'édifier des murs. Désirant répondre à cet encouragement à un dialogue constructif, les neuf évêques des diocèses de la province ecclésiastique de Marseille ont décidé de proposer aux élus, engagés en politique, de leur département, un voyage à Rome. Chaque évêque

accompagnera les élus de son diocèse et nous nous retrouverons tous ensemble pour partager des moments de rencontre et de dialogue. Lors de ses vœux aux représentants des religions, le président Macron exprimait son désir d'un dialogue sincère et dépassonné avec les religions. Aussi ce voyage sera-t-il l'occasion d'une connaissance mutuelle plus profonde». L'audience a eu lieu le lundi 12 mars.

Mesdames et Messieurs,

Conduits par Mgr Georges Pontier et les évêques de la province de Marseille, vous accomplissez un voyage au cœur de l'Eglise catholique, à la découverte du travail qui se fait ici à Rome. En vous remerciant d'avoir accepté de vivre cette démarche, je suis heureux de vous saluer cordialement et de pouvoir m'adresser à vous.

La proposition qui vous a été faite par les évêques témoigne de l'estime de l'Eglise catholique pour l'engagement politique quand il est porté par la volonté de créer les conditions favorables d'un *vivre ensemble*, respectueux des différences, attentif aux situations de précarité, aux personnes les plus fragiles. Dans vos territoires, comme en tant d'autres lieux, vous êtes confrontés à des problèmes qui constituent pour vous, dans l'exercice de votre mission, comme autant de défis. De fait, «la grandeur politique se révèle, quand dans les moments difficiles, on œuvre pour les grands principes et en pensant au bien commun à long terme» (*Laudato Si'*, n. 178). L'histoire de vos régions, fortement marquées par la dimension méditerranéenne, atteste de la richesse des diversités qui sont de réelles potentia-



lités au plan humain, économique, social, culturel et aussi religieux. Il est d'autant plus important, sur les bases des principes de subsidiarité et de solidarité, dans un grand effort de dialogue politique et de création de consensus, qu'on ait à cœur de rechercher le développement intégral de tous (cf. *Evangelii gaudium*, n. 240). Dans cette perspective, les valeurs de liberté, d'égalité, de fra-

ternité, constituent un repère et un horizon pour l'exercice de vos responsabilités. Face aux questions de société, il est aussi nécessaire de devenir les promoteurs d'un véritable débat sur des valeurs et des orientations reconnues communes à tous. A ce débat, les chrétiens sont appelés à participer avec les croyants de toutes les religions et tous les hommes de bonne volonté, en vue

de favoriser le développement d'une culture de la rencontre.

Dans ce sens, que votre désir de servir le bien commun vous conduise à tout mettre en œuvre pour construire des ponts entre les hommes diversement situés au plan social, économique, culturel et religieux, ainsi qu'entre les différentes générations. Je vous encourage à être aussi des créateurs de liens entre les espaces urbains et ruraux, entre le monde étudiant et le monde professionnel, pour que le dynamisme de vos territoires soit toujours enrichi des différentes spécificités. Enfin, vous êtes appelés à toujours chercher à vous faire proches des autres, et plus particulièrement, des personnes en situation de précarité; à ne jamais vous résigner à la *disparité sociale*, racine des maux de la société, mais à promouvoir une *conversion écologique intégrale* au service de la sauvegarde de notre maison commune. Je pense aussi aux migrants et aux réfugiés qui ont fui leurs pays à cause de la guerre, de la misère, de la violence et à ce qui a déjà été fait pour leur venir en aide. Il s'agit de persévérer dans la recherche de moyens compatibles avec le bien de tous, pour les accueillir, les protéger, promouvoir leur développement humain intégral et les intégrer dans la société (cf. *Message pour la journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 2018). Ainsi on peut contribuer à l'édification d'une société plus juste, plus humaine et plus fraternelle.

En confiant votre démarche au Christ, source de notre espérance et de notre engagement au service du bien commun, j'appelle sur vous, sur vos familles, sur votre pays, ainsi que sur les évêques qui vous accompagnent la Bénédiction du Seigneur. Merci.

Le Pape en Lituanie, Lettonie et Estonie

Du 22 au 25 septembre

Accueillant l'invitation des chefs d'Etat et des évêques respectifs, le Pape François se rendra en visite dans les Pays baltes du 22 au 25 septembre. Greg Burke, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, l'a annoncé en spécifiant que le Pape visitera les villes de Vilnius et Kaunas en Lituanie, Riga et Aglona en Lettonie et Tallinn en Estonie.

Les trois logos des voyages ont été rendus publics. Celui de la Lituanie représente une croix derrière laquelle se détache la silhouette de l'Esprit Saint, qui rappelle la forme d'une colombe et d'une flamme. La devise de la visite est «Jésus Christ notre espérance». Pour la Lettonie, en revanche, a été choisie l'image de Notre-Dame d'Aglona, représentée à côté de la forme du pays, accompagnée de la devise «*Monstra te esse Matrem*», tirée de l'ancienne prière mariale *Ave Maris Stella*. Pour l'Estonie, enfin, sur un fond représentant la forme du pays, se détache le visage souriant du Pape, accompagné de la phrase «Réveille-toi, mon cœur!», tirée d'une chanson folk spirituel du compositeur estonien Cyrillus Kreek.

